Cours sur le bonheur – STG

1. **Paradoxe du bonheur : évidence et indétemrination**
2. **Paradoxe du bonheur : tout le monde le cherche, peu d’hommes semblent l’avoir trouvé, personne ne sait le définir avec précision et certitude**

B. Pascal, *Pensées*, 425 :

« Tous les hommes recherchent d’être heureux ; cela est sans exception ; quelques différents moyens qu’ils y emploient, ils tendent tous à ce but. Ce qui fait que les uns vont à la guerre, et que les autres n’y vont pas, est ce même désir, qui est dans tous les deux, accompagné de différentes vues. La volonté ne fait jamais la moindre démarche que vers cet objet. C’est le motif de toutes les actions de tous les hommes, jusqu’à ceux qui vont se pendre. »

1. tous les hommes veulent être heureux : aspiration et recherche universelle du bonheur ; aucun homme ne veut ni ne cherche à être malheureux ;
2. en dernier instance, c’est le bonheur qui est toujours visé, derrière chacune de nos actions.

Le bonheur est donc la fin ultime de l’existence, la « fin des fins », la finalité suprême, et en ce sens unique (la « seule »)

C’est une « fin en soi » : non pas le moyen d’autre chose (fin relative), mais une fin en elle-même et pour elle-même, une fin absolue.

1. Mais les moyens du bonheur sont chaque fois différents et singuliers : ce qui mène au bonheur d’un homme peut mener au malheur d’un autre, etc.

Ce qui fait qu’il n’y a pas d’accord entre les hommes sur la définition du bonheur ni sur les moyens d’y parvenir.

Paradoxe : nous sommes tous à la recherche d’une même chose/idée – le bonheur -, et pourtant celle-ci a quelque chose d’indéfinissable et en cela d’imprévisible/insaisissable.

1. **Définitions**
2. Définitions du « désir » : sens large et sens précis

**Au sens large** : désir est synonyme d’envie, de souhait ou d’aspiration au sens large.

C’est tout mouvement intentionnel et conscient en direction d’une « fin » considérée comme un « bien ».

Vivre (animalité) c’est désirer, au sens large.

Les 3 notions, auxquelles on pourrait ajouter celles de goût, intérêt, voire de pulsion ou de  « motivation », correspondent au caractère *animé* (tendu, mobile, relationnel) et *orienté* de l’être *vivant* : on est porté *en avant*, *mû*, mobilisé, motivé par des besoins, des désirs et des volontés/volitions ; poussé ou tiré/attiré – mais aussi repoussé – par des objets et des tendances.

En un sens plus précis, et tout particulièrement chez l’homme, le désir peut être distingué d’une part du simple besoin, d’autre part de la volonté.

* + ­besoin : tendance spontanée, irréfléchie voire non-consciente ; origine largement naturelle/corporelle/physiologique ; involontaire, complètement subi (non posé par le sujet lui-même : réaction naturelle) et difficilement contrôlable ; poussée (venant de l’intérieur) ; la **nature** agit en nous.
  + désir/souhait : tendance consciente orientée vers un but perçu ou imaginé/fantasmé (fin représentée sans être tout à fait posée par le sujet de manière pleinement volontaire) comme source de plaisir ; « un attrait que l’on subit », Ricoeur) ; attirance (vers l’extérieur, vers un objet représenté/imaginé) ; rôle décisif de **l’imagination**.
  + volonté : « un pouvoir que l’on exerce » (≠ « un attrait que l’on subit ») ; la prise d’une décision, la détermination consciente et rationnelle/réfléchie d’un choix (la fin étant elle-même posée par le sujet ; rôle directeur de la **raison**.
* Ex. : on peut se nourrir par pur besoin (quand on a faim, un plat qu’on n’aime pas mais qui nous rassasie) ; on peut manger par pur désir (gourmandise) ; on peut avaler quelque chose par pure volonté/décision (un régime ou un médicament ; volonté car obéissance de l’action à une maxime, fin posée rationnellement par le sujet)
* Le désir peut sembler une sorte d’intermédiaire entre le besoin et la volonté : moins intellectuel, réfléchi et actif que la volonté ; moins corporel, irréfléchi, passif que le besoin (le désir se *représente* son objet comme absent/manquant).
* « le désir est l’épreuve présente du besoin comme manque et élan, prolongé par la représentation de la chose absente et l’anticipation du plaisir [= imagination] » (Ricoeur, 97).

1. Définitions du bonheur

**1e définition**: Un état, un sentiment de satisfaction, de plaisir et de tranquillité (insouciance) : « être bien » = « se sentir bien » = obtenir satisfaction et se sentir paisible.

D’où le lien avec la notion de désir : on se sent « bien », heureux ou « contenté » lorsque l’on a satisfait un désir, lorsqu’on a atteint la fin désirée dont on se sentait jusque là privé ou séparé.

Mais chez l’homme – un « existant », qui a conscience de son existence et s’interroge sur lui-même – la notion de bonheur se complique, et ne peut plus être résumée à celle de plaisir.

A la différence du plaisir (sensation agréable du corps ; opp. à douleur) ou de la joie (sensation agréable de l’esprit, opp. à tristesse), toujours ponctuels, partiels et passagers, l’idée de bonheur implique une certaine idée de durée, de durabilité, et de globalité : ce n’est pas simplement un moment qui peut être qualifié de « heureux », c’est aussi – voire surtout – une vie/existence dans son ensemble.

Pour l’homme la quête du bonheur est un quête plus globale qui tout che au sens général de son existence : quelle vie dois-je mener ?

La vie d’un homme peut-être considérée comme « heureuse » ou « réussie » ou « accomplie », dans son ensemble, même si elle n’a pas consisté seulement, dans le détail, en moments agréables ou joyeux.

Inversement, il ne suffit sans doute pas d’éprouver un grand nombre de moments plaisants ou joyeux pour se sentir globalement heureux : Dom Juan jouit beaucoup et souvent, mais ne se sent pas heureux.

**2e définition**: Le bonheur renvoie donc plutôt, pour un homme, à la satisfaction globale qui accompagne une vie « accomplie » dans son ensemble : c’est donc souvent au passé que l’on parle de la vie heureuse qu’a eue un homme.

De ce point de vue, le bonheur absolu serait « l’état dans le monde d’un être raisonnable à qui dans tout le cours de son existence, tout arrive selon son souhait et sa volonté » (Kant).

Le bonheur relatif – sans doute seul accessible à l’homme – consisterait en un sentiment de satisfaction maximale ou optimale : le bonheur d’un homme se mesurerait à l’ampleur de la satisfaction de ses diverses aspirations (besoins, désirs et volontés).

Ainsi conçue, le bonheur est une notion très proche de celle de liberté conçue au sens courant comme « faire ce qui nous plaît ».

MAIS comme ce qui plaît à l’un ne plaît pas nécessairement à un autre homme – diversité des goûts et des désirs -, ce qui rendra tel homme heureux pourra rendre malheureux un autre homme, et réciproquement.

Il n’y a pas de composantes nécessaires ni universalisables du bonheur.

L’idée générale de bonheur – être satisfait, sentiment de satisfaction de l’existence - est commune à tous les hommes, mais le contenu déterminé du bonheur d’un homme lui est propre et personnel, est fonction de son expérience et même du « hasard » ou contingence : on ne peut pas prévoir avec certitude ce qui rendra heureux un homme, qu’il s’agisse d’autrui ou de nous-même.

Ainsi, il n’y a pas d’équation, de « loi », de « théorème », de « syllogisme », de formule rationnelle et certaine du bonheur, donc pas d’accord possible sur ce qui ferait son contenu objectif : ceci explique et résout le paradoxe du début.

1. **Quelques modèles de bonheur et de vie heureuse : hédonisme, ascétisme, rationalisme affirmatif (Spinoza)**

Enjeu/sujet : Le bonheur passe-t-il par la satisfaction maximale de nos désirs ? Satisfaire tous ses désirs, est-ce une bonne règle de vie ?

1. La vie heureuse comme vie de jouissance : le mode de vie hédoniste du jouisseur
2. Si le bonheur est identifié au plaisir, le malheur à la douleur/souffrance, et le désir au manque, alors pour être heureux on peut penser qu’il faut satisfaire le maximum de nos désirs, sans limite.
3. Mode de vie **hédoniste** (voué à la recherche du plaisir, hédonè) : Figure de Calliclès  dans le *Gorgias*  de Platon (cf. texte du manuel)

« vivre dans la jouissance, (…) éprouver toutes les formes de désirs et (…) les assouvir, voilà, c'est cela la vie heureuse ! »

Cf. aussi les cyrénaiques

1. Mode de vie de la « société de consommation » (le nôtre) : toujours plus de biens, plus de plaisirs, moins de manques, frustrations, etc. Son mot d’ordre est « jouissez ! », « profitez ! » et « ne manquez de rien ! » ; le rôle, la fonction de la publicité est de susciter le désir, de produire et de reproduire le désir, et de nous convaincre que notre bonheur dépend de la possession d’un max. de biens.

Un tel mode de vie contribue-t-il vraiment au bonheur ?

1. Impasses de l’hédonisme : le mode de vie ascétique du sage

Texte de Schopenhauer.

Texte de Pascal ?

Mode de vie ascétique, commun aux épicuriens et aux stoïciens : signification du « carpe diem ».

1. Misère de l’ascétisme : le modèle spinoziste du bonheur (unité désir/raison)